

OLIVIER MASSON

UNE INSCRIPTION CHYPRIOTE SYLLABIQUE
DE DORA (TEL DOR)
ET LES AVATARS DES NOMS GRECS EN *Aristo-*

En 1993, lors des fouilles menées à Dora (Tel Dor) par le professeur Ephraïm Stern, de l'Université hébraïque de Jérusalem, un objet très intéressant a été découvert¹. Il s'agit d'un fragment d'os (omoplate de bovin) gravé au recto et au verso. Le recto porte la partie supérieure d'une scène de style égyptisant, qui sera publiée par E. Stern²; on peut l'attribuer au VII^e ou au VI^e siècle avant notre ère.

Le verso a été remployé plus tard, alors que probablement le fragment était moins haut ou a été retaillé. Un scribe utilisant l'écriture syllabique chypriote (syllabaire de Paphos) y a gravé à mi-hauteur, de manière régulière, une dédicace d'une ligne en grec. Les dimensions sont: longueur maxima 23,5 cm., hauteur maxima 4 cm. (Pl. 1). L'inscription est sinistrophe et commence donc à droite, après un petit vacat. À gauche, les quatre derniers signes forment un ensemble, le verbe de la dédicace, et l'inscription pourrait se terminer là (voir plus loin). Une autre hypothèse, formulée par M. Stern, serait que l'inscription se soit continuée en remontant à gauche, sur une partie perdue, mais la graphie relativement horizontale du texte conservé ne me paraît pas favoriser cette idée.

L'apparition d'une dédicace chypriote syllabique sur la côte phénicienne n'est pas une surprise, car c'est, à ma connaissance, le troisième document de ce genre. Des Chypriotes ont visité les sanctuaires de la région. À preuve, d'une part, la petite dédicace digraphe, alphabétique et syllabique, qui fut découverte en 1974 à Sarepta (au sud de Sidon), honorant Asklépios, c'est-à-dire l'Eshmoun local. Je l'ai republiée

¹ Sur ce site, voir notamment le Kleine Pauly, s. v. Dora; le Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique (1992), s. v. Dor (E. Gubel, E. Lipiński), avec références à plusieurs articles d'E. Stern.

² Article paru ensuite dans *Israel Exploration Journal* 44, 1994, 1-12 (la transcription provisoire reproduite p. 7 est à corriger).

en 1982³, en même temps qu'une seconde pièce, d'abord publiée en 1961, ICS 343, rédigée en caractères paphiens. C'est une dédicace «à la déesse», qui ne provient pas d'une fouille officielle mais a son origine, selon toute probabilité, dans le temple d'Eshmoun à Sidon.⁴

L'inscription de Dora montre seize signes assez soigneusement gravés, sans marque de séparation, de droite à gauche; le syllabaire est paphien, plutôt du paphien «moyen» que récent, donc pour le Ve/IVe s.⁵ La plupart des signes sont de lecture évidente, un seul méritant un point d'interrogation:

a-ri-ta-ko-ra-se-o-pu-wa(?) -to-ro-se-ka-te-te-ke
 Ἀρι(σ)ταγόρας ὁ Φυ(?) . . τορος κατέθηκε.

Il convient de commenter chaque signe. S. 1, un *a*, déconnecté en haut. S. 2, un *ri* paphien caractéristique⁶. S. 3, un petit *ta* tourné à gauche. S. 4, un *ko* paphien arrondi. S. 5, un *ra* paphien (mais non du type récent). S. 6, un *se* tourné à gauche, comme le s. 12 (ce n'est pas le dessin le plus récent)⁷. S. 7, un *o* paphien en T renversé (traces fortuites à gauche et à droite). S. 8, assurément un *pu* paphien (partie centrale vide), d'un type connu⁸. S. 9, probablement un *wa* de tracé peu régulier pour la partie inférieure. S. 10, un *to* paphien normal. S. 11, un *ro* paphien. S. 12, un *se*, comme s. 6. S. 13, un *ka*. S. 14 et 15, deux fois un *te*. S. 16, le *ke* final très clair.

La structure de l'ensemble est assurée: nom initial au nominatif, suivi de l'article au même cas et du patronyme au génitif, puis du verbe de dédicace. Le nom du dédicant est Ἀρι(σ)ταγόρας, où la

³ «Pélerins chypriotes en Phénicie . . .», *Semitica* 32, 1982, 45–49, avec pl. VII, 1.

⁴ Ibid., avec pl. VII, 2 (stèle du musée de Beyrouth).

⁵ Pour les phases récentes du syllabaire paphien, voir ICS, p. 64–65; surtout T. B. Mitford, *Studies in the Signaries of South-Western Cyprus* = *Institute of Classical Studies*, London, Bulletin Supplement No. 10, 1961, 31–37, avec les tableaux de signes, pl. XXII, XXIV et XXV; ensuite mes remarques dans *Kadmos* 19, 1980, 65–76, et *Report Dept. of Antiquities Cyprus*, 1988, Part 2, 63–68.

⁶ C'est un des signes dont le schéma général est particulier en paphien; pour certaines formes du syllabaire commun, voir *Kadmos* 31, 1992, 4–5.

⁷ Le *se* paphien est souvent orienté à gauche en paphien, mais normalement à droite en syllabaire commun.

⁸ Le *pu*, signe assez rare, manque dans les tableaux cités de Mitford, mais est bien attesté en paphien ancien, à Rantidi chez Mitford – Masson, *The Syllabic Inscr. of Rantidi-Paphos*, 1983, 31, fig. 3, et à Paphos même, Masson – Mitford, *Les inscr. syllabiques de Kouklia-Paphos*, 1986, 13, fig. 1 (même tracé simplifié que dans le nouveau document).

sifflante n'est pas notée (je reviens plus loin sur ce trait de phonétique). Le patronyme est difficile. S'il y a bien un *wa* (signe en *w-* attendu après *-u-* comme phonème de transition, type *e-u-wa-ko-ro-se* = Εὐφάγορος (?), on obtient une séquence cohérente telle que Φυράτορος (?), génitif d'un nom inconnu en *-τωρ* (type Ἐκτωρ, Ἀλέκτωρ, etc.). Cependant, dans le groupe de φύω, on ne connaît que le mot très rare φύτωρ «géniteur, père» (lexicographes). Le doute demeure donc.

Le mot final est le verbe de dédicace κατέθηκε, plus rare que ἀνέθηκε, mais encore fréquent. On le trouve justement dans l'inscription de Sidon en caractères paphiens, ICS 343⁹, et ailleurs dans des textes en syllabaire commun, comme à Vouni, ICS 204 et 205, Mersinaki, 209 et 210, Idalion, 219, etc. La brève dédicace 209 (nom, verbe, formule de chance) ne comporte aucune mention de la divinité: ce pourrait bien être le cas à Dora, le dédicant n'ayant pas jugé utile de préciser le nom divin, qui était évident dans le contexte local.

Le dédicant a écrit son nom *a-ri-ta-ko-ra-se*, ce que je transcris par Ἀρι(σ)ταγόρας, pour rappeler la forme originelle du nom, sans préjuger du degré d'affaiblissement de la sifflante devant la dentale suivante. Assurément la non notation du *s* n'est pas due à un accident, mais doit rendre cette prononciation. On a donc ici un exemple clair d'un phénomène phonétique qui est sporadique à Chypre et n'a attiré l'attention qu'assez récemment. Ainsi, sur une épitaphe syllabique de Marion, ICS 167c (p. 397), de gravure soignée, on lit sans aucun doute *e-pe-ta-se*, soit ἐπέ(σ)τασε. Dans un premier temps, avec l'éditeur T. B. Mitford, j'avais admis l'omission accidentelle du signe de la sifflante par le lapicide¹⁰. Mais plus tard, en tenant compte de plusieurs exemples comparables fournis par les inscriptions du site de Kaphizin, j'ai vu ici un cas d'affaiblissement phonétique de la sifflante¹¹. Parmi ces textes, on trouve en effet *e-pi-ta-se* pour ἐπι(σ)τάς (participe), 117b Mitford; *e-[u]-ka-ri-ta* pour ε[ὺ]χάρι(σ)τα, même texte, et probablement aussi en 303; encore *ka-ri-te-ri-yo[]* pour χαρι(σ)τήριον(ν) en 270, qu'il convient de comparer avec la séquence en lettres alphabétiques χαρι(σ)τήρια pour 278 (rédaction très lisible). A Kaphizin, ce type de notation est sporadique, en face d'exemples

⁹ Pour l'épigraphie de Paphos, ajouter à Paphos la dédicace «au dieu» 17 Masson – Mitford (seul verbe de tout le dossier !) et au village de Tala la dédicace en paphien récent publiée en 1988, Report etc. (cité note 5).

¹⁰ Voir ICS p. 397 (en 1961); de même R. Viredaz, *Minos* 18, 1983, 185.

¹¹ O. Masson, *BCH* 105, 1981, 643 et n. 61. Pour toutes les formes, voir les relevés soigneux de Markus Egetmeyer, *Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar*, Berlin – New York, 1992, s. vv. (notamment 35–36).

plus nombreux où la sifflante est présente. L'utilisation de la graphie courte dans les deux écritures est significative: il s'agit bien d'un fait de prononciation.

En 1981 déjà, j'avais appelé l'attention sur ce phénomène¹², en faisant intervenir des exemples d'autres lieux et d'autres périodes: ainsi Ἄρι(σ)τις pour un Crétois mort à Alexandrie; à Tauroménion, un génitif Ἀρί(σ)τωνος, IG XIV, 423,55 et 93 (II/T^a ?); à Athènes Ἀρι(σ)τίων pour un Milésien, IG II² 9425 (II^p); dans l'Attique de l'époque impériale des exemples des épithètes χρη(σ)τή et χρη(σ)τός, ce qui se retrouve souvent sur des cippes funéraires de Chypre¹³. Le phénomène existe aussi en Égypte et en Asie Mineure¹⁴.

En fait, cette liste doit être complétée. Déjà S.-T. Teodorsson et L. Threatte signalaient un Ἀρι(σ)τονύμο (gén.) sur un tesson d'ostracisme vers 483^a.¹⁵ Or, la publication récente des Ostraka de l'Agora¹⁶, outre cet exemple, no. 563, apporte au moins un cas supplémentaire pour le même nom, no. 328 (cf. 517, moins probant); également no. 49, un Ἀρι(σ)τέδης (même période). Et dans la riche série des tessons ostracisant Thémistocle, il y a plusieurs cas d'omission de *s* devant le *theta*, soit nos 709, 776, 777, 809 et 1011, Θεμι(σ)θο-.

Également ancienne en attique est la réaction contre la faiblesse de *s* qui provoque une graphie *ss* ou *σσ*, parfois nommée «false gemination»¹⁷. On retrouve sur les tessons d'ostracisme les exemples symétriques [Ἀρ]ισστονύμο no. 541 (cf. 322, 361, 460, 541, 579); Ἀρισσειδης no. 25 (cf. 88 ?), Θεμισσοκλῆς fréquent, nos 692, 738, 849, 861, etc.¹⁸ Comme on le sait, ce phénomène se rencontre fréquemment, à diverses époques et dans des régions très variées. On peut dire que cette gemination phonétique correspond à une

¹² BCH I. c., antérieurement pour Ἄρι(σ)τις ZPE 14, 1974, 208.

¹³ L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions I*, 1980, 506. Pour les exemples à Chypre (Amathonte), voir en dernier lieu BCH 103, 1979, 374, no. 17; 104, 1980, 240, no. 37; etc.

¹⁴ Pour l'Égypte gréco-romaine, on trouve des exemples chez Mayser, *Gramm. der griech. Papyri*, I, 1970, 179, et F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri*, I, 1978, 130. Pour la Phrygie, Cl. Brixhe, *Essai sur le grec anatolien*, 2e éd., 1987, 114.

¹⁵ S.-T. Teodorsson, *Phonology of Ptolemaic Koine*, 1977, 200 sqq.; L. Threatte, l. c. 506.

¹⁶ M. Lang, *The Athenian Agora*, XXV, Ostraka, 1990, remarques générales, 16.

¹⁷ L. Threatte, l. c. 527 sqq.

¹⁸ Liste chez M. Lang, l. c. 15.

surarticulation de la sifflante de chaque côté de la frontière phonétique de la syllabe¹⁹, avec ᾿Αϱισ-στο-, etc.

Mais la forme chypriote nouvelle ᾿Αϱι(σ)ταγόρας fournit l'occasion de revenir sur d'autres traitements phonétiques secondaires du radical *Arist(o)-* dans certains domaines du grec. Tout d'abord, depuis un bref article de Manu Leumann paru en 1930²⁰, confirmé plus tard par J. Vendryes et d'autres linguistes²¹, il est établi que le dialecte thessalien, au moins dans certaines régions, a «raccourci» les noms comportant le premier élément ᾿Αϱιστο-, avec conservation de la sifflante, sous une nouvelle forme ᾿Αστο-. Ainsi ce radical n'a rien à faire avec les composés anciens en (f)αστυ-, constitués sur (f)άστν «citadelle». Ces derniers conservent d'ailleurs le -υ-, homérique ᾿Αστυ-άναξ, etc., béotien Φαστού-κριτος (Thisbé), etc.²²

En conséquence, toute la rubrique «᾿Αστο- . . . zu φατός» qui avait été enregistrée chez Bechtel²³ est à supprimer, à l'exception de diminutifs qui sont à classer sous (f)άστν²⁴. On avait d'ailleurs déjà remarqué la prédominance des noms en ᾿Αστο- en Thessalie, et l'exception apparente apportée par un nom ᾿Αστό-ξενος dans des inscriptions de Delphes doit s'expliquer par une ascendance thessalienne des porteurs de ce nom²⁵.

Peu d'années après Leumann et Vendryes, Holger Pedersen est revenu sur la question²⁶. Il a certainement eu tort de faire intervenir dans le dossier les noms composés en ᾿Αϱατο-, qui forment un groupe normal et cohérent, complété par une seconde série en -᾿ῤατος, et se rattachent sans nul doute à ᾿ῤφατός²⁷. En revanche, il a eu le mérite de déceler un traitement plus rare de la série ᾿Αϱιστο-, sous une for-

¹⁹ Dans la formulation de Claude Brixhe.

²⁰ Glotta 18, 1930, 65–66 = Kleine Schriften, 205–206.

²¹ J. Vendryes, Bull. Soc. Ling. 37, 1936, 13–16; cf. E. Fraenkel, Glotta 35, 1956, 82–86; O. Szemerényi, Syncope in Greek and Indo-European, Naples, 1964, 97–100; J. Chadwick, Glotta 70, 1992, 4 (importance de l'accent d'intensité). Un exemple thessalien de l'adjectif ᾿αστερός dans BSA 1993, 188–191, B21, ᾿αστερᾱς χερρός.

²² F. Bechtel, Histor. Personennamen 87–88.

²³ Ibid. 86–87 (une quinzaine de composés).

²⁴ Masculin ᾿Αστος, féminin Φαστώ, avec la série donnée en 88.

²⁵ Comme me l'indique Dominique Mulliez, les attestations de ce nom sont fréquentes à Delphes, à partir du II^a, mais semblent se limiter à une seule et même famille.

²⁶ Mélanges E. Boisacq II, Bruxelles, 1938, 161–165.

²⁷ C'est le groupe très bien documenté qui figure chez Bechtel, l. c. 63–64. Depuis quelque temps, on connaît d'ailleurs à Rantidi-Paphos, 12a Mitford – Masson, le nom *a-ra-wa-to* ou ᾿Αϱάτω (génitif).

me *Arto-* qui se trouve dans des noms connus à Chypre par les inscriptions étéochyprites (donc syllabiques) d'Amathonte, où figurent sous un aspect plus ou moins clair des noms d'origine grecque. Un cas remarquable est celui de la bilingue ICS 196, dans laquelle au génitif alphabétique normal Ἀριστώνακτος correspond une séquence étéochyprite commençant par *a-ra-to-*, à comprendre *Arto*-²⁸. En outre, dans le texte purement étéochyprite ICS 195, on rencontre aussi *a-ra-to-*, ligne 1, pour un autre nom grec, à côté de *a-sa-to-*, ligne 2, soit *Asto-*, encore pour un nom grec mais avec le traitement du type thessalien. Ce second traitement se retrouve dans deux témoignages en grec: dans le graffiti syllabique ICS 418 (Abydos) on a lu *a-sa-ta-ko-ra*, qui a toutes chances de représenter Ἀσταγόρα(ς); sur un ostrakon d'Idalion récemment publié, la séquence *a-sa-to-wa-na-ka-si*, qui doit correspondre à un nom comme Ἀριστοφάναξις (quel que soit le cas employé)²⁹.

Si les exemples réunis ici sont correctement évalués, il est donc probable que les noms en Ἀριστο-, si fréquents à Chypre et bien attestés dans leur forme d'origine, pouvaient subir plusieurs traitements secondaires. Les occurrences sont peu nombreuses, mais amènent aux conclusions suivantes: 1) traitement *Asto-* du type thessalien, avec disparition de -qt- mais maintien de la sifflante; 2) traitement *Arto-*, avec maintien du *r* mais disparition de la sifflante, qui semble limité à deux exemples étéochyprites; 3) traitement *Arito-*, avec affaiblissement de la seule sifflante, bien attesté par la nouvelle dédicace de Dora et confirmé par d'autres faits chypriotes, notamment à Kaphizin.

²⁸ En revanche, la même bilingue écrit *a-ri-si-to-no-se* (cas non déterminé) en face de l'accusatif Ἀριστώνα de la partie grecque; peut-on penser que le nom court était prononcé moins vite que le composé?

²⁹ O. Masson, *Kadmos* 28, 1989, 163, à compléter par 167, cf. M. Egetmeyer, l. c., s. v.



Pl. 1. Dora (Tel Dor), fragment d'os avec inscription chypriote syllabique.

